

quer le salut de son Royaume.

La suite de sa vie n'a point démenti de si beaux commencemens; cet amour de la Religion s'est acerû de jour en jour, il lui a sacrifié, non seulement ce repos honorable, dont il jouïssoit après tant de victoires, mais encore, ce qui est de plus délicat pour un Héros, cette reputation si juste, d'être le plus grand politique de son tems.

La destruction des Temples consacrez à l'erreur, depuis tant d'années, fut en effet, comme on l'avoit prévu, le signal de la dernière guerre, & le Roi ne vit, il y a vingt ans, toute l'Europe conjurée contre lui, que parce qu'il avoit vû ce Monstre si redoutable de l'hérésie, tombé à ses pieds.

Mais de nouvelles prosperitez, de nouveaux miracles, firent bientôt sentir à ces faux sages, qu'il n'est ni force, ni sagesse contre le Dieu des Armées: que la Religion est le plus solide appuy des Trônes; qu'il n'est pas moins utile que glorieux, de borner tous ses desseins à la rendre plus florissante.

Nous en avons des preuves encore plus magnifiques dans cet accroissement de grandeur que va produire à jamais la concorde de l'Espagne avec la France, malgré tous les efforts & tous les succès d'une infinité de jaloux & d'envieux de la gloire du Roi. Celui dont ce Prince si fidele observateur de ses fermens, a soutenu les interêts & relevé les Autels, au péril même de sa Couronne, va sans doute, par une Paix avantageuse mettre